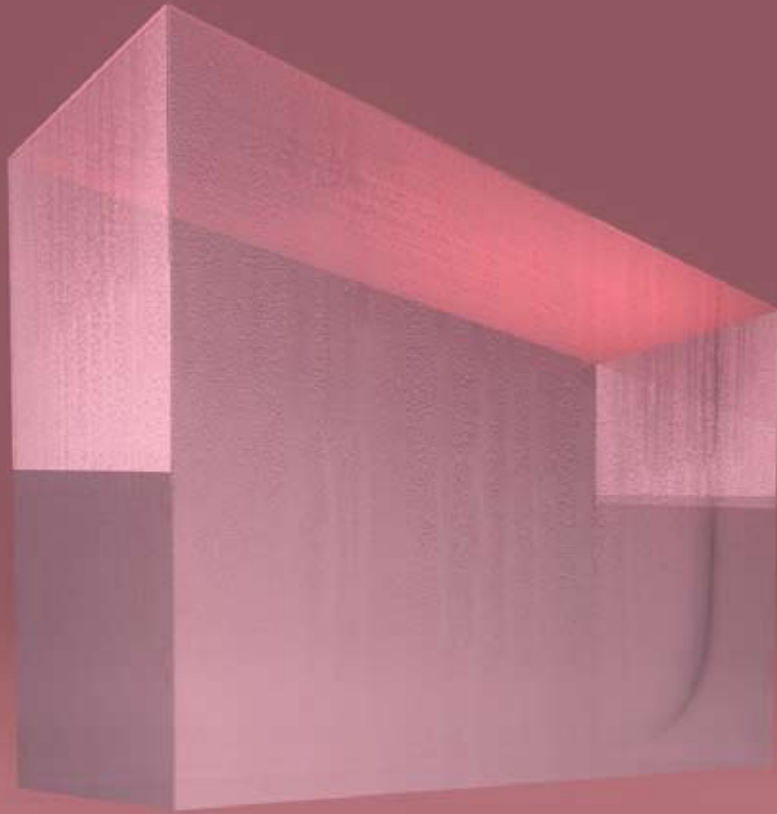


Nuage rouge Laurent Saksik

dossier de presse



samedi
30 juin 2012

M.J.C.
Centre social
La Souterraine



Nuage rouge une œuvre de
Laurent Saksik

à la M.J.C. Centre social de La Souterraine

Nuage rouge a été réalisée dans le cadre d'un partenariat entre le **Ministère de la culture et de la communication** (Direction générale de la création artistique / Direction régionale des affaires culturelles du Limousin) et la **Fondation de France**, action nouveaux commanditaires., selon le dispositif de la commande publique, avec le soutien du Conseil régional du Limousin, du Conseil général de la Creuse et de la Ville de La Souterraine.

Laurent Saksik

Laurent Saksik est un artiste reconnu internationalement et défendu par de nombreux critiques et historiens de l'art. Il est représenté par la galerie Dominique Fiat. Si le titre du *Nuage Rouge* renvoie à Mondrian, c'est d'abord parce que le travail de Laurent Saksik prolonge les recherches de l'abstraction géométrique au XX^e siècle, et particulièrement dans ses rapports avec la couleur. Et en effet, si le *Nuage Rouge* est fait pour animer encore davantage la MJC, c'est parce que le bâtiment va pouvoir être vu au-travers de l'oeuvre et de son humidité changeante, ce qui va modifier la perception que l'on a du lieu. Cette réflexion de modification de perception d'un lieu à travers des couleurs utilisées selon des modèles géométriques est au cœur du néo-plasticisme de Mondrian, de van Doesburg, ou des expériences de Sophie Taeuber-Arp. Laurent Saksik a travaillé abondamment sur la superposition des couleurs dans différents types d'installations, s'inspirant des travaux de Josef Albers au Bauhaus puis aux Etats-Unis sur les superpositions de couleurs qui lanceront l'Op Art dans les années 60. Ces artistes se sont intéressés à la fois à l'essence de ce que l'on perçoit dans ses éléments les plus fondamentaux, dans un esprit d'épuration qui doit beaucoup à Mondrian, mais aussi à la manière dont notre œil fonctionne et perçoit les couleurs : cette sculpture invite donc à une expérience optique.

A ceci, Saksik ajoute un intérêt pour le minimalisme américain des années 1960 en ayant recours à des matériaux industriels, et en prenant en compte la présence du corps dans l'espace, et cette idée que l'on perçoit aussi avec son corps. Ici les dimensions de l'oeuvre permettent de l'appréhender dans son volume global et total, de s'y plonger ou de la tenir à distance.

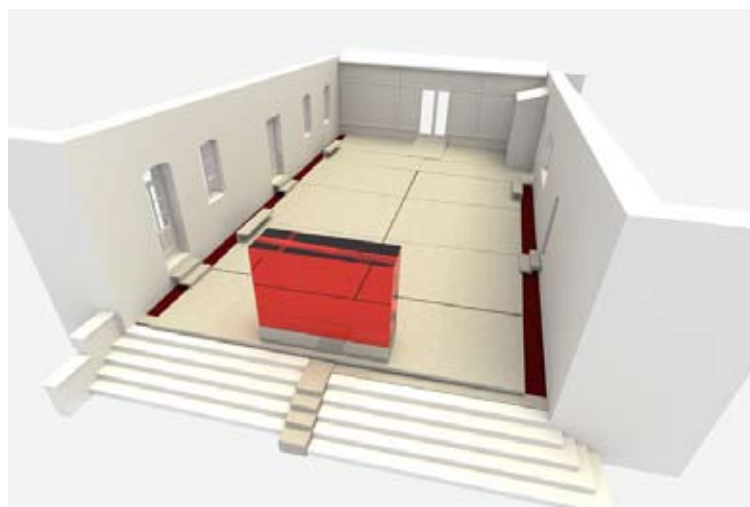


Un œuvre pour un site aux activités multiples

Le site lui-même est chargé d'une histoire qui l'a fait se transformer depuis plusieurs siècles. Un hôpital est en effet signalé rue de Lavaud depuis le Moyen-Age. Le bâtiment actuel, dans ses parties les plus anciennes, date probablement du XVIII^e siècle ; une salle d'asile est construite en 1863 par l'architecte départemental Alexis Fabre. La MJC l'occupe depuis une trentaine d'années. Ce fut donc toujours un lieu d'accueil, de vie, et d'asile pour la population. A ce titre, la forme traditionnelle du bâtiment en U prend tout son sens à la fois d'ouverture, comme des bras qui s'ouvrent, et de refuge. C'est peut-être pourquoi les modifications les plus visibles du bâtiment concerne ses seuils, c'est à dire le lieu de passage entre la rue et la cour, et l'entrée du bâtiment central : ce sont les lieux d'accueil et d'ouverture. On voit se succéder sur les photographies anciennes une grille recouverte de plantes grimpantes au début du siècle séparant la rue de la cour, puis dans la seconde moitié du XX^e siècle, la véranda de l'entrée est fermée. Enfin, aujourd'hui, la grille a été enlevée et la cour, ouverte, a fait récemment l'objet d'une simplification de ces aménagements pour accueillir l'œuvre qui se positionne exactement au seuil de ce nouvel espace.

Un premier enjeu de la sculpture publique à la Souterraine, est donc de signifier que le seuil de la MJC est à la fois un lieu ouvert à tous, mais aussi un lieu qui protège et ouvre sur un espace de vie.

Le second enjeu tient à la destination actuelle du lieu. La MJC recouvre des activités multiples et essentielles de la population à caractère social, éducatif, culturel et artistique. Ainsi, la MJC rassemble plusieurs générations au sein d'une expérience commune. En signifier l'entrée par une sculpture publique, c'est aussi offrir un objet qui puisse être une surface de projection pour toutes ces activités, et manifeste leur irrigation réciproque.



■Un projet de sculpture publique pour le parvis de la MJC



Le projet de Laurent Saksik intitulé Nuage Rouge délimite l'entrée du lieu, et dans le même temps signifie l'ouverture par sa transparence. C'est un parallélépipède rectangle de 300 x 250 x 90 cm en verre diamant, feuilleté, trempé, et recouvert d'un film butiral rouge. Les vitrages verticaux sont maintenus dans une serrurerie en partie basse et surmontent un bassin étanche de 20 cm de profondeur rempli d'eau pure, sans sels minéraux, auquel on accède pour le remplir par une partie qui s'abaisse de la serrurerie. Selon le temps et les saisons, cette eau se fera buée, gouttes, givre, nuées, nuage. C'est un nuage à portée de main – le ciel à portée de main.

■Le titre

Le titre de Nuage Rouge fait référence au tableau de 1907 de l'artiste Piet Mondrian (Huile sur carton, 64 x 75 cm La Haye, Collection Gemeentemuseum). Le poète et critique d'art Yves Bonnefoy lui a consacré un ouvrage éponyme. Il le décrit ainsi : « Deux étendues, l'une bleu azur, l'autre verte, séparées par une ligne où se nouent un autre bleu et du noir, qu'une trace de blanc irise mais vers le haut, centre qui va, matière soudain lumière, la masse rouge orangé du grand nuage ». C'est selon lui un espace ambigu et « assez peu marqué pour s'ouvrir comme la peinture romane au non-dimensionnel du symbole, assez perspectivé toutefois pour que nos aspects et nos gestes puissent y inscrire leur forme et avec elle leur espérance. Même les couleurs du Nuage rouge, bleu du manteau de la Vierge, émeraude de l'alchimie, rouge dont Delacroix ensanglantait l'Idéal, sonnent là une fois de plus dans l'histoire les trois notes fondamentales de notre condition qui veut forcer ses limites. » (Yves Bonnefoy, *Le Nuage rouge*, Paris, Mercure de France, 1992 [1977], p.127.)

Qu'est ce que cela veut dire ? Le paysage du tableau est figuratif : c'est une campagne verdoyante. Le nuage est une forme libre, presque abstraite, ne serait-ce que par sa couleur : sauf quand le soleil se couche, un nuage n'est pas rouge ; ce nuage rouge est inventé. Un nuage rouge n'existe pas. Toutefois, la forme du nuage est une forme connue, identifiable, quoi qu'évanescence et changeante. C'est une forme qui peut renvoyer à toutes sortes de symboles, et de formes : on a tous joué à reconnaître des formes et des êtres dans les nuages et à se hisser ainsi vers le ciel. Un poème de Baudelaire évoque cette ouverture symbolique maximale du nuage à la rêverie, qui est la seule chose partagée par tous, même quand on 'a plus rien («*L'étranger*», Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose I* (1869). Ainsi, à l'entrée de la MJC, le Nuage Rouge est une œuvre qui, d'une part réfléchit à la rencontre d'un espace réel (l'architecture du lieu) et d'une forme abstraite propice à la rêverie, et qui permet une pause avant d'entrer dans le monde créatif de la MJC. C'est une surface de projection vivante, un cinéma permanent.

Son rouge vif, vivant, l'eau qui renvoie à la vie, une eau abondante dans la région, évoquent de plus une rêverie dynamique, animée, et féconde.

Son volume marque l'entrée du lieu. Sa transparence signifie l'ouverture du lieu.

■ Une œuvre contemporaine mêlant histoire de l'art, technologie et poésie



Le Nuage Rouge est aussi lié à une histoire de l'art contemporain particulière, qui s'inscrit dans un engagement du Limousin dans son ensemble pour l'art actuel le plus innovant et le plus expérimental. La présence de cette oeuvre devant un lieu de vie créatif signifie aussi l'engagement de la Souterraine dans ce réseau dynamique.



Mais cette expérience est aussi météorologique, et écologique. Les phénomènes changeants ne sont pas seulement ceux de la couleur et de la transparence ; c'est une petite station météorologique, créant nuages, buée, givre, qui ouvre vers un souci de l'art de renvoyer à la nature et au paysage, un enjeu majeur dans le Limousin. Ces phénomènes seront changeants et éphémères et viendront en contraste avec la solidité de la sculpture de verre. Ici, la technologie innovante est source de poésie, et rencontre le désir commun à d'autres artistes contemporains, depuis l'Arte Povera italien et le Land Art, bien représentés à Vassivière, de montrer la nature en action et non plus de la représenter.



Cette recherche prend des connotations écologiques au début du XXI^e siècle, qui font sentir le caractère éphémère des précieux phénomènes naturels. On peut penser au travail sur les phénomènes d'Ann Veronica Janssens, de Tetsuo Kondo ou encore d'Olafur Eliasson qui ont tous, à leur façon, exploré le thème du nuage. Phénomène atmosphérique traité également par Robert Morris au CAPC de Bordeaux en 1995, dans son installation Steam qui se diffusait dans toute la nef du musée. Ici, la préoccupation environnementale est celle du début du XXI^e siècle : c'est une poésie écologique – et une pédagogie amusante, laborantine pour faire découvrir ces phénomènes aux petits et aux grands.



Gaston Bachelard écrivait, dans dans L'eau et les rêves : « une goutte puissante suffit pour créer un monde et pour dissoudre la nuit. » (éd. José Corti, 1987, p. 13-14.) Une telle œuvre a cette ambition pour les usagers de la MJC.

Émilie Bouvard.

La Croisée des Chemins

Collectif - MJC Centre social La Souterraine



La Croisée des Chemins, collectif au sein de la MJC, travaille sur les arts actuels. La MJC Centre Social est la plus importante association de La Souterraine. Elle est ouverte à tous et plus particulièrement aux 980 adhérents dont la moitié de non-soustraniens. C'est un lieu d'accueil pour les jeunes et moins jeunes, pour d'autres associations. Elle propose de nombreuses activités pour tous les âges (dances, gym, musculation, yoga, randonnées pédestres, théâtre, musique, chiffres et lettres, stylisme ...). Elle gère le centre de loisirs sans hébergement enfant et adolescent, le point cyb et information jeunesse. C'est un relais et acteur social : accompagnement à la scolarité, animation du Réseau local d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP). Un secteur insertion est en place avec notamment un atelier d'écriture et de théâtre pour lutter contre l'illettrisme. En collaboration avec la municipalité, la M.J.C. coordonne le Contrat Educatif Local. C'est aussi elle qui est responsable du cinéma EDEN (art et essai) avec des rencontres, des animations, des ateliers. Parmi les nombreuses pratiques culturelles, les pratiques artistiques sont une des orientations fondamentales des M.J.C.

La commande publique du Ministère de la culture et de la communication

La commande publique artistique désigne à la fois la mission confiée à un artiste, l'ensemble des procédures qui s'y rattachent et l'œuvre qui en résulte. Entendue au sens de processus de production, elle offre un accès direct à la création contemporaine dans l'espace public, souvent en dehors des lieux de diffusion spécialisés dans ce domaine. La commande publique dispose depuis 1983 d'une dotation distincte du budget d'acquisition d'œuvres. Elle permet de mettre en place un cadre d'action unique destiné à favoriser la rencontre entre un artiste et un projet à caractère public.

■ La procédure

La commande publique répond à une volonté d'enrichir et de développer le patrimoine national dans l'espace public, en dehors des seules institutions spécialisées dans le champ de l'art contemporain. Elle permet aux artistes de réaliser des projets novateurs en mobilisant la gamme la plus large possible de matériaux et de supports. L'œuvre ne préexiste pas à la commande ; elle est réalisée sur la base d'un cahier des charges spécifique. La procédure de la commande publique est ainsi marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire, à sa présentation en commission nationale, jusqu'à la réalisation de l'œuvre, sa réception par le public et sa « conservation » et son entretien. Elle répond par conséquent à une démarche précise qui vise à partir du contexte à construire un projet artistique en réponse à des enjeux définis en concertation avec l'ensemble des partenaires.

■ Les commanditaires

Les projets de commande publique sont aujourd'hui menés par différents acteurs. L'action n'est plus engagée exclusivement par l'État. Les collectivités territoriales, des associations ou des établissements publics conduisent aussi d'importants programmes de commande. On distingue la « commande publique nationale » de la commande publique en région (ou dite « déconcentrée »). Le Centre national des arts plastiques est l'opérateur des commandes dites nationales, alors que les collectivités territoriales sont les commanditaires des projets en région qu'elles développent avec l'appui du Ministère de la culture et de la communication et la médiation des Directions régionales des affaires culturelles de chaque région concernée.

■ La commande publique en région

Depuis 1992, la « commande publique déconcentrée » a souvent pris le relais de la commande publique nationale. Les projets sont alors issus de demandes locales et régionales dont les collectivités territoriales sont les maîtres d'ouvrage. Les conseillers pour les arts plastiques des Directions régionales des affaires culturelles en assurent le suivi et éventuellement la coordination et la mise en œuvre. Ils s'appuient sur les conseils et l'expertise des services du Ministère de la culture et de la communication. Les commandes donnent lieu à des études préalables confiées à un ou plusieurs artistes et financées par le Ministère de la culture et de la communication (avec une participation ou non des autres partenaires, suivant l'enjeu de la commande). Ces études rejoignent les collections du CNAP. Dans la plupart des cas, la DRAC participe ensuite au financement avec le soutien des collectivités commanditaires et partenaires.

■ Les domaines d'intervention

Les commandes publiques à caractère national relèvent de tous les domaines : arts plastiques, photographie, design, multimédia, création sonore, graphisme, métiers d'art.

Certaines commandes ont pour ambition de relancer l'intérêt pour des savoir-faire traditionnels auprès des artistes les plus jeunes dans des domaines tels que la céramique, le textile, l'estampe... D'autres projets peuvent également relever des domaines de l'éphémère et de l'immatériel conçus pour l'espace public et dédiés à une manifestation à caractère national ou international.

■ La commande publique en Limousin : un territoire de projet

La commande publique en Limousin a une histoire importante et reconnue. Elle est liée à la relation forte qu'entretient la région avec la création contemporaine et à l'implantation de lieux de diffusion qui font aujourd'hui référence dans ce domaine.

Depuis trente ans, ces lieux ont pu impulser un mouvement qui a été largement relayé par les collectivités locales et territoriales : le Centre International d'art et du

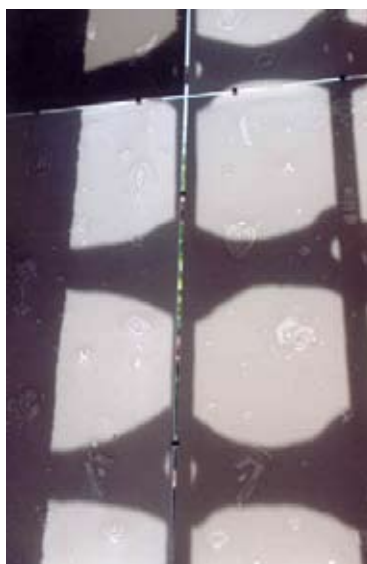
paysage de Vassivière et sa collection d'oeuvres réalisées in situ, le Musée d'art contemporain de Rochechouart et ses oeuvres visibles en permanence signées Giuseppe Penone ou Richard Long, le Centre d'art contemporain de Meymac, identifié par une sculpture monumentale de Robert Jacobsen... Dans la lignée de ces projets, d'autres initiatives ont pu voir le jour, faisant appel à des artistes de renommée internationale. On peut citer à titre d'exemple : Marina Abramovic à Bourgneuf, Braco Dimitrijevic à Ussel ou encore Élisabeth Ballet à Condat-sur-Vienne.

A côté de ses commandes « sculpturales », d'autres créations ont pu voir le jour dans le cadre de la commande publique nationale, avec le soutien du Centre national des Arts Plastiques (CNAP). Il s'agit notamment des réalisations qui relèvent des savoir-faire « identitaires » de la région tels que la tapisserie et la céramique. De nombreuses tapisseries signées par de grands noms de l'art contemporain ont été réalisées en collaboration avec des ateliers d'Aubusson et de Felletin, souvent destinés à des lieux précis. C'est le cas pour la grande tapisserie de Roman Opalka pour la Cathédrale de Tulle ou pour celles réalisées par Henri Cueco pour la DRAC du Limousin ou par Gérard Garouste pour l'Hôtel de Ville d'Aubusson. Dans le domaine de la céramique, des réalisations exemplaires font l'objet d'une reconnaissance importante constituant des références pour les projets à venir : les vitraux en litophanie de porcelaine de Philippe Favier pour l'église Saint-Martial de Jabreilles-les-Bordes, réalisés avec la collaboration du Centre Régional des Arts du feu et de la Terre (CRAFT) en est un.

Aujourd'hui, de nombreux projets se développent, initiés par les collectivités qui souhaitent valoriser par la création artistique un aspect de leurs territoires. Force est de constater que ces projets, fortement inspirés par les sites, par les paysages, mais aussi par l'histoire de la région, construisent un lien fort et « organique » avec le territoire régional. Non loin de La Souterraine, l'exemple de la sculpture mobile « Radeau d'Automne » réalisée par l'artiste Nils Udo pour les communes d'Eguzon et de Crozant, mise en place en octobre 2012, sera révélateur de ce lien. D'autres projets, novateurs dans leur forme, se développent en différents points du territoire régional, mobilisant des artistes contemporains et questionnant à leur façon notre rapport à l'espace public, aux paysages et à l'environnement.



Centre d'art contemporain de Meymac (19), sculpture monumentale de Robert Jacobsen



Vitraux en litophanie de porcelaine, Philippe Favier Eglise de Jabreilles-les-Bordes (87), réalisés avec la collaboration du Centre Régional des Arts du feu et de la Terre (CRAFT)

Les Nouveaux commanditaires

www.nouveauxcommanditaires.org

FONDATION
DE
FRANCE

pointdefuite

L'action des Nouveaux commanditaires permet à des citoyens confrontés à un problème de société ou de développement d'un territoire, de prendre l'initiative d'une commande à des artistes contemporains.

Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre quatre acteurs : les citoyens commanditaires, le médiateur culturel et l'artiste, rejoints dans la phase de production de l'oeuvre par des partenaires publics et privés.

Par ce dispositif, des citoyens face à une situation qui les préoccupe, comme par exemple une désertification rurale, le problème identitaire d'une communauté ou d'un territoire, une perte ou une demande de sens, la violence urbaine ou institutionnelle, la détérioration du tissu économique local, un besoin d'aménagement ou de revitalisation des liens sociaux, peuvent passer commande d'une oeuvre à un artiste qui va prendre en compte les intérêts et besoins exprimés.

Le recours à un médiateur, expert dans différentes disciplines artistiques, permet aux commanditaires à la fois d'affiner leur demande, d'identifier et d'interroger un artiste sensible à leur questionnement, mais aussi de franchir toutes les étapes qui permettent de faire déboucher leur projet sur une réalisation concrète.

Le médiateur les accompagne et les assiste tout au long de cette aventure, dans les montages techniques, financiers, juridiques de l'oeuvre.

Sept médiateurs mettent aujourd'hui en oeuvre le programme dans les régions Ile de France, Aquitaine, Centre et Bretagne, Rhône Alpes et Auvergne, Provence Côte d'Azur, Bourgogne et Lorraine, Nord /Pas-de-Calais /Picardie.

En dix ans d'existence, les Nouveaux commanditaires ont été à l'origine de 130 oeuvres, dans 19 régions de France, pour la moitié en zones rurales, et dans des contextes extrêmement variés: communes urbaines, sub-urbaines ou rurales, espaces ou institutions publics (lycées, hôpitaux, prisons), associations, etc.

Ces oeuvres sont la réponse d'artistes aux pratiques les plus diverses, souvent de renommée internationale comme notamment Sarkis, Rémy Zaugg, Kawamata, Jean-Luc Vilmouth, John Armleder, Alexandre Chemetoff, Liam Gillick, Hervé di Rosa, Xavier Veilhan.

La Fondation de France soutient les projets depuis la médiation jusqu'à la proposition présentée par l'artiste, et intervient dans la production aux côtés d'autres partenaires.

Depuis 1993, le programme Nouveaux commanditaires a rassemblé 427 partenaires différents, parmi lesquels les communes sont les plus nombreuses, aux côtés du Ministère de la Culture et de différents autres services de l'État, des entreprises privées, des conseils généraux, des conseils régionaux, des associations.

En Europe, le programme se développe en Allemagne, Belgique, Italie, Grande Bretagne, Suède, Finlande et Espagne. www.nouveauxcommanditaires.org

En Aquitaine et Limousin pointdefuite est médiateur agréé des actions Nouveaux commanditaires / www.pointdefuite.eu



Renseignements :

MJC Centre social La Souterraine, 27 rue de Lavaud

Tel : 05 55 63 19 06

Dossier de presse :

Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin

Tel : 05 55 45 66 00

Médiation - production : [Pointdefuite](http://Pointdefuite.com), www.pointdefuite.eu

Réaménagement de la cour : Services Techniques de la Ville de La Souterraine

Maîtrise d'oeuvre : MMXI - Stéphane Dwernicki et Alexandre Nossovski

